

(I) le travail occupe une place centrale dans la vie humaine

Point de départ :

Le texte de Kant (*IHU 3*)

→ ce qu'il permet de développer sur le sujet :

- la dimension "historique" du travail (et de l'être humain en lien avec la place centrale qu'occupe le travail dans la vie humaine) ?

-> mais :

1) cette "vocation historique" de l'espèce humaine est justifiée d'après Kant par la "nature" de l'être humain (c'est donc davantage la place qu'occupe « naturellement » le travail dans la vie humaine que l'on peut soutenir sur la base de cette référence – dans un 1^{er} temps au moins) :

a. manque d'instinct-> nécessité de produire par soi-même [// *IHU 2* : "la raison est la faculté d'étendre les règles et les desseins..." « ne connaît pas de limites... » mais « ne s'exerce pas elle-même instinctivement... » → tâtonnement, essais successifs...(1^{ère} figure du « travail ») ; nécessité d'une transmission et d'un apprentissage sans quoi les premiers acquis seraient perdus (2^e figure du « travail »), horizon d'un progrès potentiellement infini et dont la direction sera celle que les hommes auront « décidé » (plus ou moins volontairement) qu'elle soit (3^e figure du travail)].

→ cette production n'étant pas elle-même "instinctive", elle repose sur l'*ingéniosité* humaine et suppose une *transmission* et un *apprentissage* -> ce qui permet, par extension, d'assimiler pratiquement tout ce que font les êtres humains à du travail : toutes les activités humaines, ou presque, *sont*, ou *comprennent*, du « travail » : apprentissage, effort d'intériorisation, incorporation, entraînement, exercice (*ponos/métis* → cf. A. Cuckier)

et/puis : production, création (*poiésis*-> cf. C. Dejours: subversion poïétique et "métis").

b. cette vérité relative à la "nature/condition" (?) humaine ne s'arrête pas aux activités *professionnelles* : musique, sport, marche,... → n'importe quelle activité intellectuelle ou manuelle (ex. : faire des maths / faire des nœuds – cf. : David Bessis, *Mathematica* / Matthew Crawford, *Eloge du carburateur*) ;

& → n'importe quelle connaissance :

déclarative/procédurale/conditionnelle - repose sur qqch d'assimilable à du travail :

mémorisation, apprentissage, transmission

expérience propre : entraînement, exercice, ... → incorporation, intériorisation / imitation

interaction avec le milieu, l'environnement : conditionnement, habitude, connaissance par "immersion"

c. il s'agit d'une idée classique qui fait écho à:

Platon, Protagoras, le mythe de Prométhée

B. Pascal, Préface à un *Traité du vide*

J.-J. Rousseau sur la « perfectibilité » (in *DOI*)

2) si on développe la réflexion à partir de ce premier constat, on en vient à remarquer que ce n'est pas seulement l'ensemble des activités humaines qui est "à base" de travail, mais aussi tout ce qui en résulte, à savoir l'ensemble des *objets* composant notre environnement :

a. monde humain = monde de l'*artifice* - résultant de l'activité de transformation (non instinctive) par l'individu et l'espèce humaine, de ce qui compose son environnement immédiat (en vue de l'adapter ou de s'y adapter) – exemples : le nid / la maison

réf. : Marx, *Le Capital* – l'abeille/l'architecte, l'araignée/le tisserand ;

si on cherche à aller plus loin dans ce sens, un point « litigieux » peut surgir :

faut-il considérer que seuls les hommes « travaillent » au sens propre (dans la mesure où leur activité est pour l'essentiel « non instinctive » - cf. point précédent) – et que c'est donc uniquement par analogie et de façon un peu abusive que l'on dit que des animaux (ou autres) « travaillent » ?

Ou, « au contraire » : faut-il considérer que le travail humain, bien qu'il prenne « une forme qui appartient exclusivement à l'homme » (Marx), reste en continuité avec le reste de la nature et renvoie l'homme à sa propre animalité (nécessité naturelle de satisfaire des besoins, et nécessité d'opérer une transaction avec la nature, seule véritable pourvoyeuse de ressources et de richesse) ?
→ pour approfondir ce point « litigieux », une lecture attentive du texte de Marx peut être utile (*Le Capital*, Livre I, ch.5 sur le « procès de travail »).

→ il peut aussi être utile sur ce point de rechercher les usages que nous faisons du mot travail communément au sujet d'autres animaux (les abeilles, les fourmis...), ou pour qualifier le fonctionnement physiologique ou mécanique d'autres êtres de la nature (faire travailler son cœur, ses reins,... ; le travail comme notion mécanique- « W »)

→ on peut chercher à répondre (provisoirement) à cette question dans le cadre de cette partie, tout en prévoyant d'y revenir plus tard (en II ou en III), lorsqu'il s'agira notamment de préciser si la « vraie vie » n'est pas en dehors du travail (dans des activités qui n'en relèvent pas à proprement parler et où pourrait trouver à s'y épanouir davantage ce qui fait notre « humanité »)

[pour donner du sens à cette hypothèse : travail = règne de la nécessité / humanité et liberté

→ idée d'auteurs sur le sujet, pour donner du sens à cette perspective : H. Arendt, à travers la distinction qu'elle fait entre Travail, Oeuvre, et Action – *animal laborans/homo faber/homme agissant (zôon politikon/zôon logon ekhon)*

b. le moindre objet du monde humain contient du travail dans la mesure où il est le fruit de la coopération et l'échange (de milliers voire plus d'individus) et fondé sur la mise en œuvre d'outils et de savoir-faire, voire d'institutions, qui résultent eux-mêmes du travail : sens étendu du « travail » comme producteur de tout ce qui est « utile » à la vie humaine en particulier (biens, outils, savoirs, savoir-faire, normes et valeurs...)- en assumant ce qu'a de « vague » cette notion d'« utilité »...
deux références à ce sujet :

Freud sur la culture dans *l'Avenir d'une illusion*

Adam Smith : le paradoxe de la veste de laine (cf. *Grain de philo*)

c. le point de vue développé par Kant dans *l'IHU* n'est pas sans rappeler certaines des idées de Smith, qui l'ont sans doute inspiré, mais Kant opère un dépassement de l'utilitarisme sur ce point en articulant la *liberté* et la *nécessité dans et par* le travail:

la véritable finalité du "travail" auquel l'être humain est "voué" par sa nature (ou plutôt son "manque" de nature)) = « estime raisonnable de soi » (et non "félicité")-> chaque nouvelle génération oeuvrant par ses propres efforts, sous l'impulsion de la nécessité et de l'égoïsme, à des progrès dont seules les suivantes auront un bénéfice net...(//ex du chercheur en médecine), progrès dont le bénéfice véritable n'est d'ailleurs pas « matériel » (ni « quantifiable »).

Racine utilitariste de cette idée : chaque individu poursuivant son seul "intérêt égoïste" (par nécessité, et par "penchant" naturel - caractère "économique" de cette hypothèse (//rasoir d'Okham)- contribue sans le savoir et sans (avoir à) le vouloir à l'intérêt collectif (// notion de "main invisible" ; voir aussi Mandeville ou J. Bentham, dont les idées son proches et annonciatrices de ce concept).

Mais dépassement par Kant de cet « utilitarisme » : élévation morale de l'individu, accès de l'homme à sa propre "humanité" et développement d'une capacité de vouloir "désintéressée" par la compréhension par les êtres humains (grâce aux progrès accomplis et au développement corrélatif de leur faculté intellectuelle et morale) de leur véritable vocation : historique et morale.

→ capacité de travailler non plus par intérêt égoïste, mais par « devoir » (compréhension rationnelle de la véritable finalité du travail - estime, dignité morale... « vocation » à laquelle l'humanité se rattache par notre capacité à y répondre...on peut s'interroger sur la résonance de cette conception avec les idées protestantes)

→ capacité à viser par son travail un but qui ne se limite pas à l'accomplissement de la tâche à laquelle il correspond : dépassement par l'être humain (au moins en pensée, « moralement ») de son penchant naturel, et (auto-)affranchissement de son "animalité".

Cette idée se retrouve particulièrement dans l'*IHU4* où apparaît le concept d' « insociable sociabilité » (dont la racine utilitariste ne fait pas de doute, mais qui consiste en un dépassement de cette perspective utilitariste, dans une optique "idéaliste")

ce qui conduit à étendre encore un peu plus le travail ainsi "moralisé" à des activités qui pouvaient sembler y échapper irréductiblement (politique, diplomatie, action sociale...???) ou, conduit, en tous cas, à pouvoir justifier d'y voir une continuité.

3) Transition : cependant, si on reprend les choses au début : le paradoxe soulevé par Rousseau (de l'origine des premières connaissances compte-tenu de la faiblesse naturelle de l'être humain à ses débuts) n'est pas bien résolu...

→ y a-t-il une forme de travail "pré-humaine" (qui participe dans le cas de l'espèce humaine à son humanisation / dénaturation-> l'homme « de la nature »/l'homme « de l'homme »)?

ou bien faut-il réserver la notion de travail pour les activités humaines (dans la mesure où elles ne sont pas instinctives) ?

Mais dans ce cas : comment envisager le "saut" évolutif qui conduit à l'apparition d'une espèce qui "doit travailler", à partir d'une autre, ancestrale, qui n'avait pas à le faire (accident de "l'histoire"/de "l'évolution") ?

a. J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, 2 extraits : (i) sur les premières connaissances (-> renforcement de l'argument de la centralité du travail) et (ii) sur la propriété ("le premier qui..."-> indications concernant le caractère moins naturel qu'évolutif voire historique (évolution et histoire étant entremêlées au premier temps de l'hominisation) de cette place centrale accordé au travail...

b. y a-t-il des sociétés sans travail ? (Dominique Méda, *Le travail. Une valeur en voie de disparition*, Introduction et Chapitre 2) – le cas des sociétés dites primitives, et ce que nous apprennent l'ethnologie et l'anthropologie à ce sujet.

c. J.-P. Vernant, « Travail et nature dans la Grèce ancienne » (in *Mythe et pensée chez les grecs*) : l'absence de terme grec correspondant exactement à celui de « travail » suffit-il à conclure que les grecs aient ignoré ce que nous désignons par ce même terme ?

&

Pour conclure cette première partie du cours :

Virgile, *Les Géorgiques* – un éloge paradoxal du travail ?

Bibliographie, non exhaustive, des principales œuvres mentionnées à ce stade :
à compléter – en précisant les sources (édition, année) les années de parution, et les passages (chapitres, pages...) plus particulièrement utiles
- en ajoutant vos propres sources, ou celles citées au passage en classe...

Arendt, *La condition de l'homme moderne*

Bessis, *Mathematica*

Crawford, *L'éloge du carburateur*

Cuckier, *Qu'est-ce que le travail ?*

Dejours, *Travail vivant*

Freud, *L'avenir d'une illusion*

Gorz, *Métamorphoses du travail*

Hegel, *Principes de la philosophie du droit* (« Le système des besoins »)

Kant, *Idée d'une histoire universelle* (plus particulièrement les Propositions 2, 3 et 4)

Marx, *Le Capital* (livre I, ch. 5)

Méda, *Le travail. Une valeur en voie de disparition*

Pascal, Préface à une *Traité du vide*

Platon, *Protagoras*

Rousseau, *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*

Smith, *La richesse des nations*

Vernant, *Mythe et pensée chez les grecs*

https://senprof.education.sn/ENSEIGNEMENT%20ELEMENTAIRE/ENSEIGNANTS/14_Construire%20des%20outils%20d%E2%80%99%C3%A9valuation/res/p14_a2_doc.pdf

https://www.politis.fr/articles/2022/09/valeur-travail-un-terrain-mine-44838/?fbclid=IwAR3fg6Xp16wFutXZXQc_UXC8QsAAeLz9BQvuVinpD-C026iQjo7fWWDt9w8

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2015-3-page-341.htm>

<https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2002-1-page-69.htm>